ANX523 · ANNEXES DÉDIÉES

Synthèse exégétique de Luc 11.5-13 : commentaire verset par verset

Cette annexe rassemble les principales conclusions de l'étude de la parabole de l'ami importun. Elle examine successivement les paroles de Jésus en Luc 11.5-13, en…

LECTURE
25 min

RÉFÉRENCES
21

LIVRES CITÉS
5

PUBLIÉE
25/11/2026

MISE À JOUR
25/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

ANX523 - Synthèse exégétique de Luc 11.5-13 : commentaire verset par verset 2
12.1. La place du passage dans Luc 11.1-13 3
12.2. Luc 11.5 : une situation d'hospitalité 3
12.3. La signification des trois pains 4
12.4. Luc 11.6 : l'arrivée inattendue d'un voyageur 4
12.5. L'absence de nourriture disponible 4
12.6. Luc 11.7 : la réponse du voisin 5
12.7. La porte fermée et les enfants couchés 5
12.8. Luc 11.8 : le point décisif de la parabole 6
12.9. Le terme anaideia et ses limites de traduction 6
12.10. Le récit présente-t-il une demande répétée ? 7
12.12. Luc 11.9 : demander, chercher et frapper 7
12.13. La valeur des impératifs grecs 8
12.14. Luc 11.10 : la portée de la promesse 9
12.15. Luc 11.11 : l'exemple du père et du poisson 9
12.16. Luc 11.12 : l'œuf et le scorpion 10
12.17. Luc 11.13 : le raisonnement du moindre au plus grand 10
12.19. La comparaison avec Matthieu 7.7-11 10
12.20. La structure argumentative de Luc 11.5-13 12
12.21. Les données explicites et les reconstructions possibles 12
12.22. Le message central de la parabole 13
12.11. Le sens de la conclusion narrative 13
12.18. Pourquoi le Saint-Esprit constitue-t-il la conclusion ? 13
12.23. Conclusion générale de l'annexe 15
Lexique 16

ANX523 - Synthèse exégétique de Luc 11.5-13 : commentaire verset par verset

Cette annexe rassemble les principales conclusions de l'étude de la parabole de l'ami importun. Elle examine successivement les paroles de Jésus en Luc 11.5-13, en tenant compte du texte grec, du contexte historique, de la structure littéraire et de l'enseignement théologique. Elle distingue les éléments explicitement présents dans le récit des interprétations possibles, afin de proposer une synthèse de référence pour la compréhension de cette parabole.

12.1. La place du passage dans Luc 11.1-13

La parabole de l'ami importun appartient à un ensemble consacré à la prière.

Cet ensemble commence lorsque l'un des disciples demande à Jésus de leur enseigner à prier (Luc 11.1).

Jésus répond d'abord en leur donnant un modèle de prière (Luc 11.2-4).

Il poursuit par la parabole de l'ami importun (Luc 11.5-8).

Il encourage ensuite les disciples à demander, chercher et frapper (Luc 11.9-10).

Enfin, il présente la bonté du Père céleste à travers une comparaison avec les parents humains (Luc 11.11-13).

Cette organisation est essentielle.

La parabole ne constitue pas un enseignement indépendant.

Elle s'inscrit dans une progression qui conduit de la demande des disciples à la promesse du Saint-Esprit.

Son interprétation doit donc respecter l'ensemble du passage.

12.2. Luc 11.5 : une situation d'hospitalité

Jésus commence par présenter une situation hypothétique.

Un homme se rend chez un ami au milieu de la nuit pour lui demander trois pains.

La scène appartient à la vie quotidienne.

Dans le monde méditerranéen ancien, l'hospitalité constituait une responsabilité sociale importante.

Recevoir un voyageur impliquait notamment de lui offrir de quoi manger.

Cependant, Jésus ne présente pas ici une étude générale des coutumes d'hospitalité.

Il utilise une situation concrète pour construire son enseignement.

L'heure inhabituelle donne au récit son caractère particulier.

Le demandeur sollicite son voisin à un moment où celui-ci peut légitimement souhaiter ne pas être dérangé.

La tension narrative apparaît dès le premier verset de la parabole.

12.3. La signification des trois pains

Le demandeur sollicite trois pains.

Cette précision appartient explicitement au récit.

Cependant, Jésus ne donne aucune explication symbolique de ce nombre.

Il serait donc incorrect d'affirmer que les trois pains représentent nécessairement trois vertus, trois doctrines ou trois réalités spirituelles.

Les pains constituent d'abord une nourriture destinée au visiteur.

Le nombre contribue à rendre la demande concrète.

Il peut correspondre à une quantité jugée suffisante dans la situation racontée, mais le texte ne précise ni leur taille ni le nombre exact de personnes à nourrir.

La prudence exégétique consiste donc à conserver leur fonction narrative.

Les trois pains représentent une aide matérielle demandée pour répondre à un besoin immédiat.

12.4. Luc 11.6 : l'arrivée inattendue d'un voyageur

Le demandeur explique qu'un de ses amis vient d'arriver de voyage.

Il précise qu'il n'a rien à lui offrir.

Cette indication constitue la raison de sa démarche.

L'homme ne cherche pas à satisfaire un désir superflu.

Il souhaite répondre à une obligation d'hospitalité.

Le récit présente donc une demande motivée par le besoin d'autrui.

Cependant, il ne développe pas explicitement une doctrine de l'intercession.

L'application à la prière pour les autres demeure possible, mais elle doit être distinguée du sens immédiat de la scène.

La fonction principale du verset consiste à expliquer pourquoi l'homme accepte de déranger son voisin.

12.5. L'absence de nourriture disponible

La déclaration « je n'ai rien à lui offrir » mérite une attention particulière.

Elle montre que le demandeur ne possède pas les ressources nécessaires pour accueillir son visiteur.

La demande adressée au voisin naît donc d'une insuffisance réelle.

Cette situation peut illustrer la dépendance humaine envers Dieu.

Cependant, cette application théologique ne doit pas faire oublier le sens concret du récit.

Jésus présente d'abord un homme confronté à un problème d'hospitalité.

Le rapprochement avec la prière devient pertinent en raison du contexte de Luc 11.1-13.

La parabole invite ainsi à considérer la demande comme une démarche légitime lorsque les ressources personnelles sont insuffisantes.

12.6. Luc 11.7 : la réponse du voisin

Le voisin sollicité répond qu'il ne souhaite pas être dérangé.

Il explique que la porte est déjà fermée et que ses enfants sont couchés avec lui.

Il ajoute qu'il ne peut pas se lever pour donner les pains.

Cette réponse souligne les difficultés pratiques provoquées par la demande nocturne.

Dans certaines habitations anciennes, les membres d'une famille pouvaient dormir dans un espace commun.

Se lever pouvait donc déranger plusieurs personnes.

Cependant, Luc ne décrit pas précisément l'organisation de la maison.

Il serait excessif d'affirmer que toutes les habitations du premier siècle possédaient une disposition identique.

L'essentiel du verset réside dans le contraste entre le besoin du demandeur et les contraintes du voisin.

12.7. La porte fermée et les enfants couchés

La porte fermée représente d'abord une circonstance matérielle.

Elle indique que la maison est installée pour la nuit.

Les enfants couchés avec leur père renforcent l'explication donnée par le voisin.

Ces détails rendent son refus compréhensible sur le plan humain.

Cependant, ils ne doivent pas être interprétés automatiquement comme des symboles spirituels.

La porte fermée ne représente pas nécessairement un ciel fermé.

Les enfants couchés ne symbolisent pas explicitement les croyants.

Le texte ne fournit aucune indication en ce sens.

Leur fonction principale consiste à expliquer pourquoi la demande est particulièrement importune.

12.8. Luc 11.8 : le point décisif de la parabole

Le verset 8 constitue la conclusion du récit.

Jésus affirme que, même si le voisin ne se lève pas en raison de leur amitié, il finira par donner les pains nécessaires à cause de l'*anaideia*.

Ce terme grec représente la principale difficulté lexicale du passage.

Il évoque l'absence de honte, l'effronterie ou une audace inhabituelle.

Cependant, son application précise demeure discutée.

La lecture traditionnelle rapporte cette attitude à l'homme qui demande les pains.

Selon cette interprétation, son audace conduit le voisin à répondre favorablement.

Une autre lecture envisage que le terme puisse concerner le voisin sollicité, notamment dans le cadre des obligations sociales liées à l'honneur.

Le texte ne permet pas d'écarter toute discussion.

Il faut donc distinguer le sens général du terme de l'identification certaine du personnage auquel il se rapporte.

12.9. Le terme anaideia et ses limites de traduction

Le substantif grec *anaideia* est formé à partir d'un vocabulaire associé à la honte ou à la retenue.

Il désigne une attitude qui ne respecte pas les limites ordinaires de la réserve sociale.

Dans certains contextes, cette attitude peut être jugée négativement.

Dans la parabole, elle intervient cependant dans une situation où une demande légitime doit être satisfaite.

La traduction par « importunité » appartient à une tradition interprétative importante.

Elle met l'accent sur le caractère dérangeant de la demande.

Cependant, elle peut suggérer une répétition que le terme grec n'exprime pas directement.

La traduction par « audace » permet de mieux rendre cette dimension.

Elle ne résout toutefois pas entièrement la difficulté concernant le personnage visé.

12.10. Le récit présente-t-il une demande répétée ?

Luc 11.5-8 ne précise pas combien de fois l'homme demande les pains.

Il ne décrit pas explicitement une longue succession de sollicitations.

La scène comporte une demande, une réponse du voisin et la conclusion de Jésus.

Il est possible d'imaginer que le demandeur insiste.

Cependant, cette possibilité ne constitue pas une donnée explicite.

La persévérance dans la prière est clairement enseignée en Luc 18.1-8, dans la parabole de la veuve et du juge injuste.

Les deux passages peuvent être rapprochés.

Mais leurs différences doivent être conservées.

Luc 11.5-8 met particulièrement en évidence l'audace de la demande.

Luc 18.1-8 présente explicitement une démarche répétée.

12.12. Luc 11.9 : demander, chercher et frapper

Jésus poursuit par trois impératifs.

Il invite les disciples à demander, chercher et frapper.

Ces trois verbes présentent des démarches complémentaires.

Demander exprime le fait de présenter un besoin.

Chercher évoque une démarche orientée vers un objectif.

Frapper représente une demande d'accès ou d'accueil.

Les trois expressions renforcent l'encouragement adressé aux disciples.

Elles ne doivent pas nécessairement être comprises comme trois étapes successives obligatoires.

Le texte ne présente pas une méthode dans laquelle il faudrait d'abord demander, puis chercher, puis frapper pour obtenir une réponse.

Il s'agit d'une exhortation à s'adresser à Dieu avec confiance.

12.13. La valeur des impératifs grecs

Les verbes grecs employés en Luc 11.9 sont à l'impératif présent.

Cette forme peut exprimer une action envisagée dans son déroulement.

Elle convient à une exhortation qui ne se limite pas nécessairement à un acte isolé.

Cependant, il serait excessif d'affirmer que le temps verbal impose, à lui seul, une répétition continuelle et ininterrompue.

La valeur d'une forme grammaticale dépend également du contexte.

L'enseignement général de Jésus encourage une relation durable de confiance.

Mais la grammaire ne permet pas de transformer ces impératifs en prescription concernant une fréquence précise de prière.

12.14. Luc 11.10 : la portée de la promesse

Jésus affirme que celui qui demande reçoit, que celui qui cherche trouve et que l'on ouvre à celui qui frappe.

La formulation possède un caractère général.

Elle renforce l'assurance donnée aux disciples.

Cependant, cette déclaration doit être comprise dans la progression du passage.

Les versets suivants précisent que le Père céleste donne ce qui est bon.

La conclusion concerne particulièrement le don du Saint-Esprit.

Il serait donc incorrect d'isoler Luc 11.10 pour affirmer que toute demande, quelle qu'en soit la nature, doit nécessairement être satisfaite.

La promesse repose sur la bonté divine.

Elle ne supprime pas la souveraineté de Dieu.

12.15. Luc 11.11 : l'exemple du père et du poisson

Jésus introduit une comparaison avec les relations familiales.

Il demande quel père donnerait un serpent à son fils lorsque celui-ci demande un poisson.

La question appelle une réponse évidente.

Un père bienveillant ne remplace pas volontairement une nourriture demandée par quelque chose de dangereux.

Cette comparaison met l'accent sur la qualité du don.

Le père ne se contente pas de répondre à une demande.

Il agit en tenant compte du bien de son enfant.

Cette précision est importante pour comprendre les promesses précédentes.

La bonté du Père céleste ne consiste pas à satisfaire indistinctement tous les désirs.

Elle consiste à donner ce qui est véritablement bon.

12.16. Luc 11.12 : l'œuf et le scorpion

Jésus poursuit par une seconde comparaison.

Un enfant demande un œuf.

Son père ne lui donnera pas un scorpion.

Le raisonnement reprend le contraste entre une nourriture utile et un animal dangereux.

Les deux exemples renforcent le même enseignement.

La relation entre un père et son enfant permet d'illustrer la confiance dans la bonté divine.

Cependant, Jésus ne prétend pas que tous les parents humains agissent toujours parfaitement.

La comparaison repose sur ce qu'un comportement parental bienveillant implique normalement.

Elle prépare l'affirmation selon laquelle la bonté du Père céleste dépasse celle des hommes.

12.17. Luc 11.13 : le raisonnement du moindre au plus grand

Jésus conclut en déclarant que, si des hommes imparfaits savent donner de bonnes choses à leurs enfants, le Père céleste donnera d'autant plus le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent.

Le raisonnement progresse du moindre au plus grand.

Les parents humains peuvent manifester une bonté réelle malgré leurs imperfections.

La bonté du Père céleste leur est supérieure.

Cette conclusion empêche d'identifier Dieu au voisin réticent de la parabole.

L'enseignement ne présente pas un Dieu qu'il faudrait convaincre malgré lui.

Il affirme au contraire la générosité divine.

La confiance des disciples repose donc sur le caractère du Père céleste.

12.19. La comparaison avec Matthieu 7.7-11

Matthieu rapporte un enseignement parallèle concernant la demande, la recherche et l'action de frapper.

Les deux passages présentent une structure très proche.

Cependant, leurs conclusions utilisent des formulations différentes.

Matthieu 7.11 affirme que le Père céleste donnera de bonnes choses à ceux qui les lui demandent.

Luc 11.13 mentionne explicitement le Saint-Esprit.

Ces formulations ne sont pas contradictoires.

Elles présentent deux expressions complémentaires de la générosité divine.

Matthieu emploie une formulation générale.

Luc met particulièrement en évidence le don du Saint-Esprit.

Cette différence doit être conservée plutôt qu'effacée.

Elle contribue à la compréhension de l'accent théologique propre à chaque évangéliste.

12.20. La structure argumentative de Luc 11.5-13

L'ensemble du passage peut être résumé en quatre mouvements.

PASSAGE	ÉLÉMENT PRINCIPAL	FONCTION DANS L'ENSEIGNEMENT
Luc 11.5-6	Une demande de pain au milieu de la nuit	Présentation d'un besoin réel
Luc 11.7-8	La réponse du voisin et la conclusion de Jésus	Illustration d'une demande audacieuse
Luc 11.9-10	Demander, chercher et frapper	Encouragement explicite à la confiance
Luc 11.11-13	La comparaison avec les parents humains	Fondement de la confiance dans la bonté divine

Cette progression montre que la parabole ne constitue que la première étape d'un raisonnement plus large.

La conclusion théologique se trouve dans la présentation du Père céleste.

12.21. Les données explicites et les reconstructions possibles

Une synthèse rigoureuse doit distinguer les éléments explicitement présents dans le texte des interprétations proposées.

ÉLÉMENT	DONNÉE EXPLICITE	RECONSTRUCTION OU INTERPRÉTATION
Heure de la demande	Le milieu de la nuit	L'heure exacte n'est pas précisée
Nombre de pains	Trois	Leur taille et leur valeur symbolique ne sont pas indiquées
Visiteur	Un ami arrivé de voyage	Son identité et son itinéraire sont inconnus
Maison du voisin	Porte fermée et enfants couchés	L'organisation précise du logement n'est pas décrite
Demande	L'homme sollicite du pain	Le nombre de répétitions n'est pas indiqué
Anaideia	Terme employé en Luc 11.8	Son référent précis demeure discuté
Réponse	Le voisin donnera ce qui est nécessaire	Le déroulement exact de son changement d'attitude n'est pas décrit
Enseignement	Jésus encourage à demander, chercher et frapper	Aucune technique de prière n'est prescrite
Conclusion	Le Père donnera le Saint-Esprit	Aucune promesse de satisfaction automatique de toutes les demandes n'est formulée

Cette distinction permet d'éviter les interprétations qui ajoutent au récit des éléments présentés ensuite comme certains.

12.22. Le message central de la parabole

La parabole de l'ami importun encourage les disciples à s'adresser à Dieu avec confiance.

Elle présente une demande audacieuse formulée malgré des circonstances défavorables.

Cependant, son enseignement ne se limite pas à l'attitude du demandeur.

Les paroles qui suivent montrent que la confiance repose sur la bonté du Père céleste.

Dieu ne doit pas être compris comme un voisin irrité qu'il faudrait contraindre.

Il est présenté comme un Père dont la générosité dépasse celle des parents humains.

La promesse du Saint-Esprit constitue l'aboutissement de cette démonstration.

Le message central peut donc être formulé ainsi :

Les disciples peuvent présenter leurs besoins à Dieu avec audace et confiance, non parce que leur insistance possède un pouvoir sur lui, mais parce que leur Père céleste est bon et donne ce qui est véritablement bénéfique.

12.11. Le sens de la conclusion narrative

La conclusion de Luc 11.8 indique que le voisin donnera tout ce dont le demandeur a besoin.

Cette précision montre que la demande reçoit une réponse favorable.

Cependant, le récit ne doit pas être interprété comme une promesse autonome selon laquelle toute demande humaine sera satisfaite exactement.

La parabole appartient à un enseignement plus large.

Jésus poursuit immédiatement par les paroles concernant la demande, la recherche et l'action de frapper.

Il termine ensuite par la bonté du Père céleste.

La conclusion narrative prépare donc un enseignement sur la confiance.

Elle ne constitue pas une méthode permettant de contraindre Dieu.

12.18. Pourquoi le Saint-Esprit constitue-t-il la conclusion ?

La mention du Saint-Esprit possède une importance théologique particulière.

Jésus ne termine pas son enseignement par une promesse générale de prospérité matérielle.

Il annonce le don de l'Esprit.

Cette conclusion s'inscrit dans les promesses prophétiques de l'Ancien Testament.

Esaïe 44.3 annonce l'effusion de l'Esprit.

Ezéchiel 36.26-27 associe le renouvellement intérieur à l'action de l'Esprit divin.

Joël 3.1-2 annonce également une effusion future de l'Esprit.

Le livre des Actes montrera ensuite le rôle central du Saint-Esprit dans la vie et la mission de l'Église.

Luc 11.13 possède donc une portée qui dépasse les besoins matériels évoqués dans la parabole.

12.23. Conclusion générale de l'annexe

L'examen de Luc 11.5-13 permet de réunir les principales conclusions de l'étude académique.

La parabole appartient à un enseignement cohérent sur la prière.

Elle commence par une situation concrète d'hospitalité.

Elle présente une demande inhabituelle formulée au milieu de la nuit.

Le terme grec *anaideia* constitue une difficulté importante, mais il ne signifie pas directement une répétition prolongée.

L'identification précise du personnage auquel il se rapporte demeure discutée.

Cependant, cette difficulté n'empêche pas de comprendre l'orientation générale du passage.

Jésus encourage ses disciples à demander, chercher et frapper.

Il fonde ensuite cette assurance sur la bonté du Père céleste.

La conclusion concernant le Saint-Esprit montre que la générosité divine possède une portée profondément spirituelle.

Ainsi, l'interprétation de la parabole doit conserver trois éléments fondamentaux : l'audace de la demande, la confiance dans le Père céleste et la reconnaissance de sa souveraineté.

Ces trois éléments permettent de comprendre l'enseignement de Jésus sans transformer la prière en une technique destinée à imposer une volonté humaine à Dieu.

LEXIQUE

Parabole ou métaphore — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.
INF181 · https://schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX522 - Les erreurs d'interprétation de la parabole de l'ami importun et leurs conséquences théologiques et pastorales https://schilo.org/anx522-les-erreurs-dinterpretation-de-la-parabole-de-lami-importun-et-leurs-consequences-theologiques-et-pastorales/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX524 - Analyse du texte grec de Luc 12.16-21 https://schilo.org/anx524-analyse-du-texte-grec-de-luc-12-16-21/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx523-synthese-exegetique-de-luc-11-5-13-commentaire-verset-par-verset/, exportée le 25/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.